présentent la nouvelle exposition dans le service de chirurgie maxilo-faciale

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

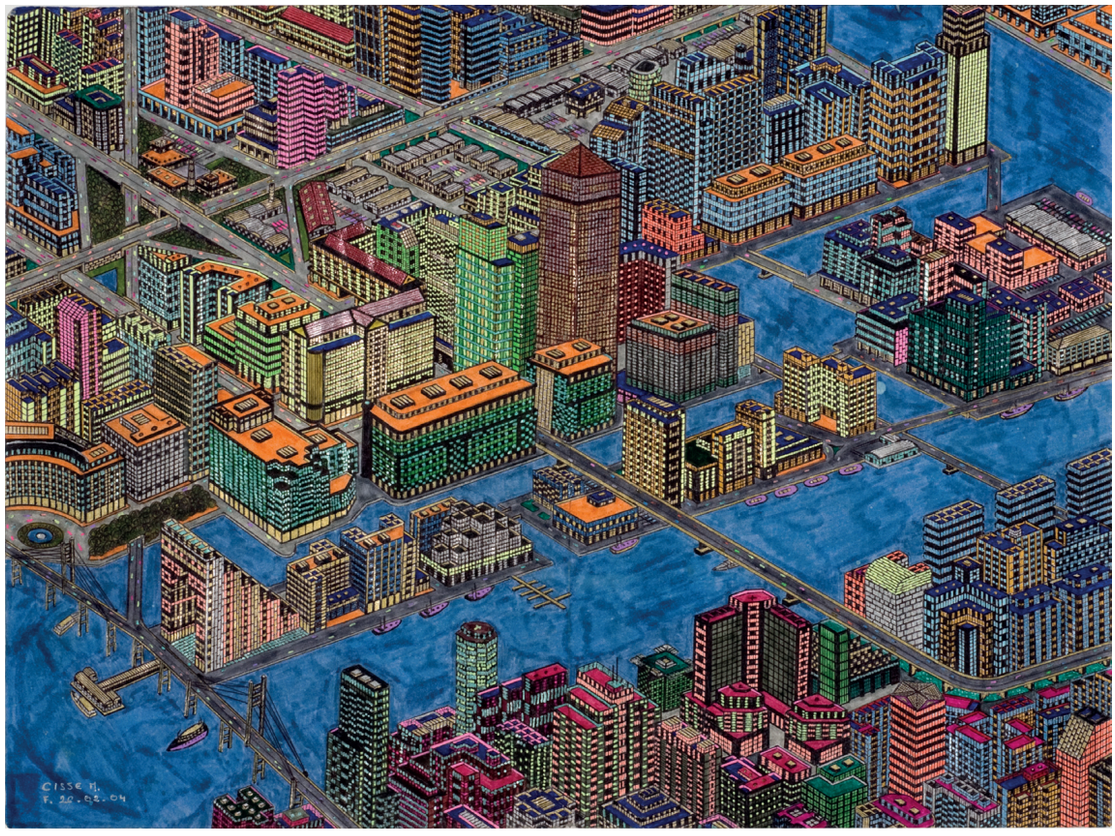
Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service de chirurgie maxilo-faciale** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé).

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com



Mamadou CISSE
Sans titre, 2008
Dessin au feutre sur papier
30 x 42 cm

Né en 1960 à Baghagha au Sénégal. Il vit et travaille à Fresnes.Sous son trait, naissent des ensembles urbains, vus du “ciel“, articulés autour d’axes de circulation dans un savant jeu de perspectives.

Ses mégalopoles imaginées se font le reflet de projets architecturaux utopistes, ainsi revisite-t-il de nombreuses villes du monde qui sont autant d’hommage à la vie moderne. La ville est au centre de ses préoccupations et l’architecture une passion. Les grands ensembles sont pour lui un lieu d’émerveillement. Derrière cette fascination pour les lieux construits, se dissimule une foi dans le progrès. Mamadou Cissé croit en un futur meilleur, aux conditions de vie plus agréables. Ses dessins exécutés au moyen de stylos et de feutres sont les manifestes de villes rêvées.

La prolifération de certaines œuvres transforme parfois une ville en motif. Notre regard doit aller au-delà de ce foisonnement et pénétrer dans le réseau des rues afin de comprendre les principes d’organisation urbanistique qui régissent le travail de l’artiste.

Bernard Faucon
4ème chambre d'amour, 1985
Photographie
30 x 30 cm

Né en 1950 en Provence.

Bernard Faucon fut l'un des premiers artistes à explorer la mise en scène photographique. Ses titres témoignent d'une légèreté, d'un bonheur simple.

Le temps dans les photographies de Bernard Faucon semble suspendu non seulement par l'opération photographique qui consiste à figer la scène mais aussi peut-être par ces visages lisses en matière plastique éclairés avec beaucoup de lumière pour effacer les ombres.

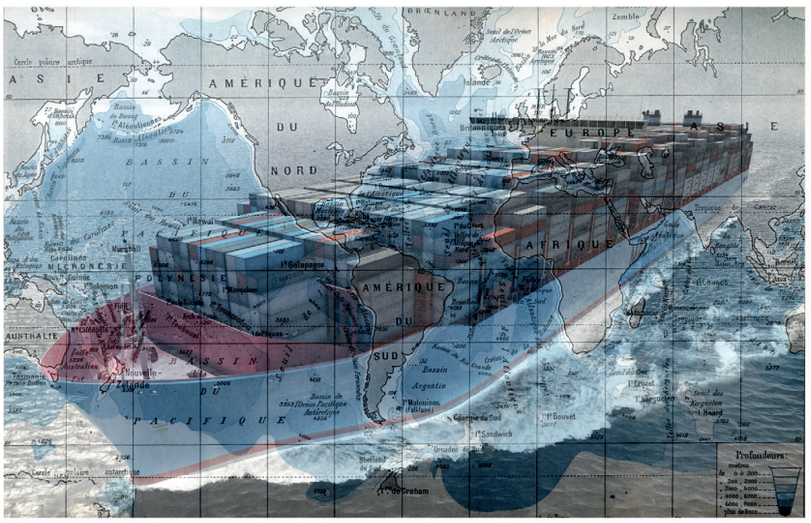
Les Chambres d'amour sont abandonnées, sans identification possible, jonchés des vestiges appartenant à l'intimité d'une expérience amoureuse récente : flacons, bougies, draps froissés sur le sol, poussières et fleurs séchées, autant d'indices porteurs de mélancolie mais aussi de la « plus haute intensité de vie, de chaleur, de présence ». Il s'agit de mettre en scène l'absence pour exalter la vacuité de l'espace, à travers les ombres et les accidents des murs, dans le reflet des miroirs.

Thomas LANFRANCHI
Rien, 2009
Impression pigmentaire sur papier Hahmülhe<
100 x 135 cm

Né le 15 août 1964 à Marseille. Vit à Paris et au Pays Basque.

Le travail artistique de Thomas Lanfranchi est en lien direct avec la problématique de la lévitation du volume dans l'espace. Cette notion est expérimentée et traduite par la pensée et la construction de formes volantes et flottantes.

Ces formes volantes sont le résultat d'une hybridation entre la sculpture et la performance. Ses volumes sont affranchis de la gravité, ils oscillent entre monumentalité et fragilité, toujours en mouvement, instables, gracieux…
Pour Thomas Lanfranchi, l'acte artistique est ce moment éphémère, improbable qui fera vivre ce volume, cette extension du corps, qui peut imploser ou ne jamais décoller. La vidéo et la photographie sont alors, des supports de mémoire. Parfois, quelques mots inscrits sur ses volumes donnent un sens ou un non-sens à cette performance visuelle et poétique. L'espace, et le plus souvent le ciel, isole les formes, les révèle et les fait exister… surtout si nous retenons l'idée que Thomas Lanfranchi est un passionné de science-fiction.



Christian MILOVANOFF
109 containers, 2012
Impression jet d'encre
pigmentaire sur papier
82 x 67 cm

Né à Nîmes en 1948. Il vit et travaille à Paris et Arles.

Depuis les années 80, le travail de Christian Milovanoff se compose de grands ensembles photographiques qui résultent tous d'un long processus de réflexion et de maturation. La reproduction –tant par l'idée que le geste- traverse l'œuvre de cet artiste.

109 containers, fait partie de la série Attraction, que Christian Milovanoff présente dans une exposition au musée Réattu à Arles en 2012. Dans ce travail, il se livre à un jeu sur la reproduction de ses propres archives collectées (magazines et journaux de toute époque, internet, photos personnelles…), qu'il déconstruit, photographie, défait et transforme. Il fait

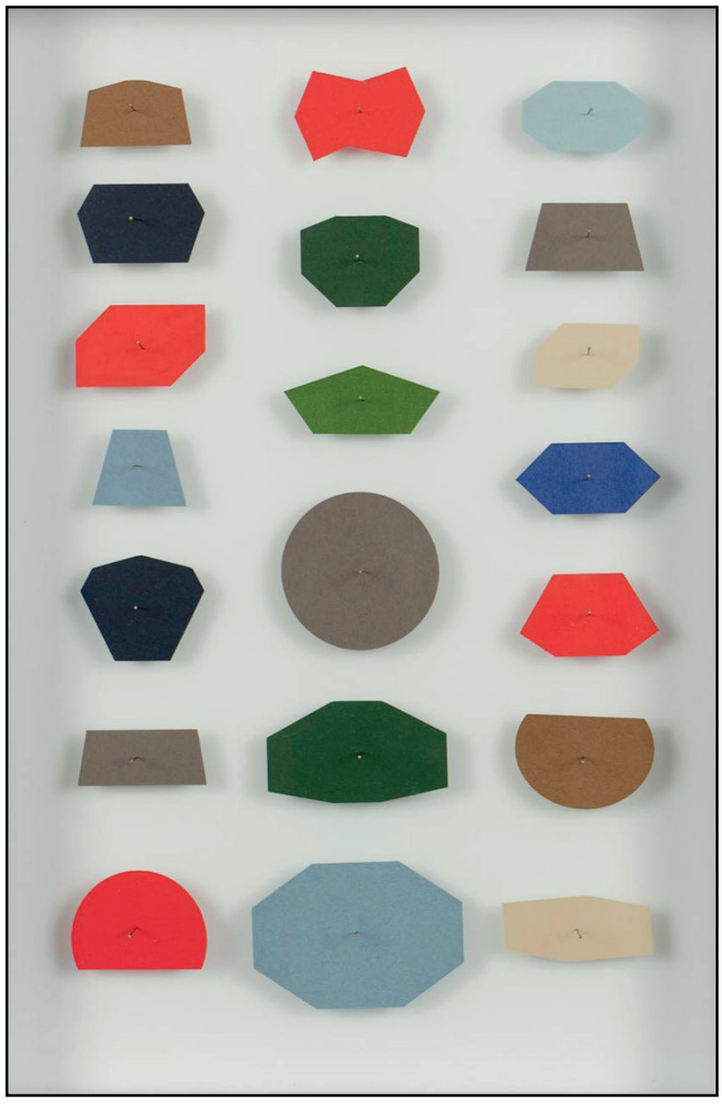
résonner plusieurs images entre elles, comme des cartes géographiques, des schémas, des détails d'œuvres muséales, des illustrations de presse... Les méthodes de reproduction varient, il utilise le scanner, la photographie sous différentes lumières, la réflexion, révélant ainsi les transparences et la matérialité des supports et des encres d'impression.

Matt MULLICAN
[Try and beats this, Mars], 2003
Photographie couleur, C-print
50 x 70 cm

Né en 1951 à Santa Monica, Matt Mullican vit et travaille désormais à New York et en Europe. Au cours de son enfance, il vécut à Rome avec sa famille et fût marqué par l'archéologie, la mythologie et l'idée de collection.

L'œuvre de cet artiste se divise en deux grandes parties. D'un côté, des modèles cosmologiques, des mondes réinventés dans une logique post-conceptuelle, avec des systèmes de symbole et de signes empruntés ou créés, et de l'autre côté, un travail lié à l'Hypnose.

Try and beat this, Mars est issu d'une série de photographies publiée dans les années 1930 dans le magazine Natonial Geographic. L'artiste insuffle de la vie au paysage désertique sous la forme d'une multitude de petites plantes roses pour souligner l'étrangeté de notre monde et les mutations de la nature. Ce travail donne le sentiment que ce que nous avons sous les yeux a été abandonné dans un monde impalpable, inexistant. Une œuvre qui se veut assez différente de son « monde de logos », mais caractéristique de sa conception des mondes réinventés.



Julien NEDELEC
La chute d'une feuille au Brésil peut-elle déclencher une tornade au Texas ?, 2012
Papier, épingles
39 x 26 cm

Né à Rennes en 1982, Julien Nédélec vit et travaille à Nantes.

Julien Nédélec a une pratique artistique multiforme et pluri-médiums, en utilisant l'édition, la sculpture, l'installation et le dessin, il interroge le langage et l'articulation de la pensée avec humour et décalage. Dans son oeuvre la géométrie est un motif récurrent. Parfois, le travail de Julien Nédélec oscille entre la volonté de tout classifier et la volonté de bouleverser les différents systèmes de classification par glissement sémantique.

La chute d'une feuille au Brésil peut-elle déclencher une tornade au Texas ? appartient à un travail de découpage de 8000 formes dans plus de 160 papiers. L'artiste obtient ainsi un ensemble de matières premières qui permettent de composer des rassemblements entièrement arbitraires. Il emprunte ce mode de présentation issu du muséum d'histoire naturelle et compose avec ces formes découpées post-minimalistes.

Pierre-Lin RENIE
Transaction, Bordeaux, 15 octobre, 2010
Photographie, impression numérique
32 x 42 cm

Né en 1966, Pierre-Lin Renié vit et travaille à Bordeaux, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts.

Dix images (d'images pour les arts au mur artothèque est une série qui a été réalisée à l'occasion des quinze ans de l'artothèque, le 16 novembre 2017. Elle est composée de dix photographies qui font parties de la banque de donnée d'images que l'artiste a accumulé depuis les années 2000.

Méticuleusement classées par années et par thèmes, Pierre-Lin Renié n'admet aucune hiérarchie entre ces milliers de clichés numériques : elles sont directes, frontales, dans la lignée du « style documentaire ». De plus, au bas de chaque épreuve photographique sont indiquées les dates des prises de vue. La temporalité étant un point essentiel dans la dé-marche de l'artiste, cette donnée inscrite sous l'image est objective et partageable par tous, réduisant de fait la photographie a son état premier : la fixation sur la pellicule photosensible d'un élément à un instant T. Par la suite, en reliant les différentes photographies de sa base de données entre elles, en les associant sur un même mur d'exposition, un espace géographique mental se crée où la chronologie est sans cesse bousculée.

Erik VAN DER WEIJDE
Senate Brazil, 2014
8 photographies imprimées en ecres ultrachromes
sur papier Hahnmuehle fine art baryté 315g
46,5 x 37,5 cm

Avec Erik Van Der Weijde l'objet est photographié, circonscrit avec rigueur. Le plan général de l'image étant soumis à une précision descriptive égale, c'est le régime de la répétition qui impose le sujet au regard. La constance thématique favorise cependant la neutralisation du contexte pour constituer chaque image en représentation typologique. L'ordre de la répétition dispose l'objet photographique à un degré d'abstraction. Désinvesti de sa charge symbolique, le motif se décline comme lieu commun.

Senate Brazil présente certes des bâtiments mais le point de vue assez éloigné montre au contraire qu'il s'intéresse particulièrement à ces espaces de « no man's land ». Enfin, il a volontairement modifié les couleurs : il les sature faisant référence à l'utopie des architectes brésiliens qui pensaient changer le monde en construisant des tours sorties de nulle part.